

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Fotini Tsimbiridou, *Les Pomak dans la Thrace grecque. Discours ethnique et pratiques socioculturelles*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000, 395 p., bibl., gloss., cartes
(« Anthropologie du Monde occidental »)

Georges Drettas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12701>

DOI : 10.4000/lhomme.12701

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 294-296

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Drettas, « Fotini Tsimbiridou, *Les Pomak dans la Thrace grecque. Discours ethnique et pratiques socioculturelles* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12701>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Fotini Tsimbiridou, *Les Pomak dans la Thrace grecque. Discours ethnique et pratiques socioculturelles*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000, 395 p., bibl., gloss., cartes
(« Anthropologie du Monde occidental »)

Georges Drettas

- 1 ON SAIT que le fameux traité de Lausanne (1923), qui prévoyait l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie, excluait de cette disposition les territoires situés à l'est du fleuve Nestos. L'exception territoriale a eu pour effet de maintenir dans l'État grec moderne une présence musulmane assez conséquente. L'islam représente aujourd'hui une religion minoritaire importante dans les trois départements qui constituent la Thrace grecque, c'est-à-dire les régions de Xanthi, Komotini et, dans une moindre mesure, la région du fleuve Evros, frontalière avec la Turquie. Cette communauté musulmane, définie en tant que telle dans un système non laïque, est en fait composée de trois groupes : les Turcs, les *Pomak* bulgarophones et les Tsiganes ou *Rom*. Après la guerre civile (1946-1949), les gouvernements de la droite monarchiste et la dictature des colonels (1964-1974) ont mené une politique de turcisation des groupes musulmans en dépit du problème chypriote qui commença en 1954.
- 2 L'hostilité chronique entre la Grèce et la Turquie entraîna une tension constante dans les régions frontalières soumises à un régime spécial de contrôle militaire. Dans ce contexte, les populations musulmanes n'étaient pas étudiées. Les évolutions survenues à la fin des années 1980 ont poussé l'État grec à modifier sa politique vis-à-vis de la région de Thrace. Depuis une dizaine d'années, les tabous officiels ont été supprimés et des études plus ou moins spécialisées voient le jour. Le travail de Fotini Tsimbiridou s'inscrit dans cette dynamique nouvelle et il convient d'en souligner l'opportunité.
- 3 Il faut saluer le courage de l'auteur qui n'a pas craint de publier le résultat de ses recherches sur un sujet encore très sensible. Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, les bons sentiments ne suffisent pas et l'on doit relever un nombre considérable de fautes diverses. Ainsi le lecteur finit par être saisi d'angoisse devant un

texte défiguré par l'abondance de termes impropres. Il serait fastidieux d'en dresser la liste. Je n'en signalerai que quelques-uns pris au hasard : p. 38, « pauliciens » pour *Pauliciens*, groupe bien connu de dualistes qui ont influencé les Bogomiles ; p. 39, « cosmothéoriques » pour *idéologiques* (?); p. 71, « unite » pour *uniat* ; p. 80, « nominatif » pour *appellation* ; p. 112, « signifiant » pour *signifié* ou, plus simplement, *sens* ; p. 113, « paysans satellites » ; p. 285, « catégorie linguistique » pour *genre littéraire* ; p. 334, « émotions hypercognifiées », etc. Je ne signale ces défauts d'ordre formel que dans la mesure où ils rendent obscure la pensée de l'auteur sur le fond.

- 4 L'étude présente la réalité sociale de plusieurs villages du département de Komotini, la région d'enquête étant précisément située à la frontière gréco-bulgare. La matière se répartit en cinq chapitres : un chapitre d'introduction historique générale auquel succèdent « La production de l'espace » (chap. II), « La communauté... » (chap. III), « Le monde intime de la maison » (chap. IV), enfin « La construction de l'imaginaire » (chap. V) qui contient la conclusion. Ce plan se fonde sur une approche descriptive qui part de la base matérielle pour aboutir au domaine idéal de la société *pomak*.
- 5 Les *Pomak* de Grèce parlent des dialectes bulgares des groupes méridionaux-orientaux. Cet ensemble n'est pas homogène ; la région centrale relève du rhodopéen (dialecte à trois articles définis) alors que la zone orientale comporte des parlers à un article défini. Cette question de la langue et du vernaculaire est centrale dans la thématique de l'étude. Or, elle se voit traitée de façon trop souvent imprécise.
- 6 Il existe une dialectologie bulgare qui a produit d'excellents travaux et l'on peut s'étonner que l'auteur ne s'y réfère pas. Cela dit, on relève des traductions inexactes qui empêchent parfois de comprendre son propos. Par exemple, le terme *kouliba* (pp. 89, 113, etc.), qui est une forme de féminin singulier, est traduit par « fermes ». Le terme *koliba* (plur. *kolibi*) est un très vieil emprunt du grec κάλυβα « cabane, chaumière, hutte », qui se réfère aux constructions des pasteurs transhumants. Le terme *urume-to* (neut. sing.) est curieusement traduit par le pluriel « nos Grecs » (p. 116), ailleurs par un singulier. Il s'agit de l'emprunt au turc *urum* « romain, i. e. grec orthodoxe » avec l'article défini proximal. Il n'y a pas de possessif dans l'exemple cité... On rencontre malheureusement beaucoup d'erreurs de ce type dans l'ensemble du texte.
- 7 Par son titre séduisant, l'ouvrage annonce un projet tout à fait opportun de monographie. Et il y a dans le texte quelques passages très intéressants, comme celui qui concerne le « mauvais œil » (pp. 169 sq.) ou les exemples de la littérature orale (pp. 291 sq.). Mais ces moments sont gâchés par une imprécision descriptive qui attristera le lecteur un peu averti. En fait, le projet global, aussi digne d'intérêt soit-il, se trouve limité par un défaut de méthode ethnographique qui se manifeste sur deux points fondamentaux :
 - 8 1) L'un des deux éléments qui définissent les *Pomak* est la *religion musulmane*. Or, la méconnaissance de l'auteur sur ce point semble trop importante, qu'il s'agisse des pratiques de base essentiellement masculines, de la relation entre les sunnites et les chiites (*kizilbash*, *alevi*, etc.), du culte de saint Georges ou du rôle de la langue arabe. Du reste, on remarquera que les études publiées depuis une dizaine d'années tant sur les musulmans de Grèce que sur ceux de Bulgarie sont le fait de non-musulmans, ce qui ne va pas sans générer maints blocages inconscients.
 - 9 2) Le second élément qui définit les *Pomak* et qui constitue leur originalité, c'est la *bulgarophonie* et *l'autochtonie* relative marquées comme un discriminant identitaire au

sein de la communauté musulmane de la région. Il existe une liste abondante de publications bulgares sur l'ethnographie et le folklore des populations musulmanes, mais cette production bulgare consacrée au « mode de vie » et à la culture des Bulgares musulmans (*Pomak*), en particulier ceux des régions du Sud-Ouest (vallée de la Mesta) et du versant Nord des Rhodopes (Devin, Smoljan, etc.), est absente de l'étude de Fotini Tsimbiridou, et ce manque se fait sentir tout particulièrement dans le long chapitre V.

- 10 Compte tenu des remarques très rapides qui précèdent, nous pensons que ce livre doit être lu. L'entreprise attire la sympathie, mais celle-ci devra être modérée par une distance critique qui permettra aux lecteurs de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie.

AUTEUR

GEORGES DRETTAS

CNRS, Langues, Musiques, Sociétés, Villejuif.